

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 68 (1996)

Heft: 5

Artikel: Retour aux sources

Autor: Giuliani, Jean-Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129477>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RETOUR AUX SOURCES

Le logement a toujours été un élément vital pour le genre humain. Le droit au logement, droit fondamental de l'homme, est mis en échec à l'heure actuelle. Il préoccupe toutes les couches sociales. Le marché n'offre pas à tous un logement correspondant réellement aux possibilités financières de chacun. C'est pourquoi les organisations coopératives doivent s'employer activement à réguler cette situation.

Le XIX^e siècle a été marqué socialement par l'organisation de la classe prolétarienne qui a lutté contre la misère et la servitude auxquelles l'avait réduite le monde capitaliste. Avec vigueur «la foule esclave» a voulu rééquilibrer le monde.

«Nous ne sommes rien, soyons tout», clame-t-elle dans le chant de l'Internationale, qui date de la Commune de Paris (1871) et dont on commémore cette année le 125^e anniversaire.

QUELS LOGEMENTS?

Selon P.J. Proud'hon, le peuple doit être bien logé puisqu'il est souverain. Le logement de l'homme «moyen» n'a pas été trouvé:

«Même pas le minimum de logement, pas plus que le minimum de salaire.... L'homme de son temps aspire à être logé dans une petite maison faite à sa guise, sur un terrain de 1000 m² avec eau, pelouse et silence... vignoble, chèvres, vaches... Ce n'est pas d'œuvres d'art dont nous avons besoin, mais d'agglomérations de mille petits propriétaires, solidaires, logés chez eux, cultivant, mettant en valeur leur patrimoine, leur industrie pour réaliser un chef-d'œuvre politique, à l'opposé de la misère et de la dépression dont nous ont gratifiés professeurs, prêtres,

artistes, académiciens, philosophes.» Le médecin anglais B.W. Richardson, formula son utopie: «Hygéia». Fêré d'hygiène et d'épidémiologie, il préconise des habitations basses pour ne pas assombrir les rues, à éviter aussi la forte densité qui limite la vitalité des habitants. Richardson accorde une grande attention aux matériaux, la brique a des avantages sanitaires. Vernissée et imperméable, elle est perforée transversalement. A son extrémité, il y a une «ouverture de coin dans laquelle on n'insère aucun mortier et par quoi toutes les ouvertures communiquent entre elles. Ce dispositif en nid d'abeilles renferme en permanence une masse d'air qui isole.» Le toit terrasse est préconisé. Recouvert d'asphalte, il dure longtemps. De plus, il constitue un terrain de plein air. On peut aussi y cultiver des fleurs. Les chambres à coucher doivent être spacieuses, ventilées, éclairées. Car un homme y passe le tiers de sa vie. Richardson a une préoccupation majeure: cultiver son corps. A cet effet, des piscines, des terrains d'exercice doivent être nombreux pour le bien-être des citoyens.

VOICI JULES VERNE

Ce récit visionnaire de Jules Verne se déroule à Franceville, ville imaginaire géante dont les immeubles ont plusieurs kilomètres de côté. Toutes sortes d'appareils à tout faire – à l'image de Jacques Tati dans «Playtime» ou à l'instar de cette technologie que l'on nomme la domotique – pour simplifier la vie quotidienne. Mais l'auteur de la «Journée d'un journaliste américain en 2889», s'inspirant de «Hygéia», met l'accent sur l'hygiène. Et sa ville idéale, Franceville, est à ce titre une cité-modèle introduisant des règles de construction très semblables à celles de Richardson (briques, toits-terrasses, etc.) Jules Verne préconise des villes orthogonales... nettoyées sans cesse et ayant des... stations d'épuration des eaux usées, les rues sont pavées de bois. Les soins à domicile sont déjà très développés, chaque nouvel habitant reçoit, dès son arrivée, un catalogue de vie réglée selon des principes scientifiques.

A.W.N. Pugin, architecte anglais est sans doute le précurseur de Ruskin, il influence aussi W. Morris. doutant de l'avenir des villes, à quatre siècles de distance, il examine la même cité, constate que les édifices religieux sont remplacés par une usine à gaz ou un asile de fous ou encore par une prison. L'église est devenue une «halle socialiste de la science». Il se félicite pourtant des progrès dans le domaine de l'hygiène (eau, gaz, égouts) mais regrette que, pour ces avantages, on sacrifie le style architectural de cohérence préconisé par le christianisme.

RUSKIN: UN HOMME HONNÊTE

Selon Ruskin, non seulement le caractère architectural naît du lieu et du climat physique, mais aussi du climat mental où il s'est développé. Ruskin n'est pas qu'un historien de l'architecture admirablement informé et vivant, mais il est d'abord un moraliste. «L'admiration, l'espoir et l'amour» doivent mener les hommes au détriment «du goût de l'argent». En 1871, il fonde une coopérative pour développer la justice sociale afin de lutter contre les maux de la civilisation industrielle. Certains de ses essais sont considérés comme révolutionnaires et soulèvent une large opposition dans les milieux libéraux. Il dénonce le machinisme qui réduit l'ouvrier à l'esclavage, il dénigre la loi de l'offre et de la demande qui suscite rivalité entre deux égoïsmes. Et surtout, il proclame son horreur d'un système social qui condamne la plupart des hommes à la pauvreté et s'attaque à l'ensemble du système capitaliste. Les luttes menées par l'humanité pendant des siècles n'auraient-elles rien produit que ce monde sordide et hideux? Pour W. Morris, «le beau travail est l'expression d'une culture totale qui n'a de sens qu'à condition d'être le bien propre de la classe laborieuse». Morris va jouer un rôle actif dans l'aile gauche du socialisme anglais, critiquant le mercantilisme sous tous ses aspects. W. Morris était à la fois un personnage vigoureux, complexe et passionné et tout autant engagé. Politiquement surtout. Ayant pratiqué l'ar-

chitecture, puis la peinture et la typographie, non sans brio, il se lança dans la décoration, les papiers peints en particulier, ainsi que le mobilier, ce qui lui donna un attrait pour la création de logements. Il fut aussi l'un des premiers à percevoir les problèmes d'environnement dans les villes et du paysage urbain. Il réintroduisit la nature en ville. Il prôna des logements « comme à la campagne » mais habités par des citadins. Ce mélange ville-campagne devait produire des logis pour une vie heureuse, accomplie dans la coopération de tous. Pourtant il se lamentait sur la dégénérescence de l'architecture.

LA QUESTION DU LOGEMENT

C'est le titre d'un célèbre ouvrage de celui qui fut l'un des pères du marxisme, Friedrich Engels. Ce n'est pas tant que les gens soient mal logés qui importe en premier lieu, c'est le prix des loyers qui est insupportable pour la classe laborieuse. Cette situation touche aussi la bourgeoisie car « c'est la résultante du mode de production capitaliste » (écrit en 1897) un équilibre économique est donc à établir. Les nombreux logements et immeubles entiers pourraient être utilisés plus rationnellement lorsque les locaux deviennent vacants. Alors, comment résoudre cette crise ? en expropriant les propriétaires... cela nécessite une transformation profonde de la société. Construisons des « colonies coopératives » ouvrières proposa alors un économiste autrichien, Emil Sax. Celui-ci ne faisait qu'emprunter les idées de Owen et Fourier en les dépouillant de tout ce qu'elles avaient de socialiste.

Pour sa part, Karl Marx constate que la maison de l'ouvrier n'est qu'une tanière. Son logement est le contraire du logement humain. Et les loyers augmentent périodiquement. Faute de capital, les ouvriers ne peuvent se procurer un habitat. De surcroît, les vieilles demeures sont démolies. Reconstruites, les loyers sont plus élevés et les ouvriers ne peuvent que « s'offrir » des logements plus petits d'où promiscuité et influences dégradantes pour les adultes et pernicieuses pour les enfants.

En 1866, les Londoniens connaissent une misère qui dépasse tout ce que l'on a vu jusqu'à ce jour. Cet état résulte de l'accommodation pitoyable de leurs demeures. La vie y est infernale.



— Regarde, le Soleil ! d'après A. Wragg. « Pierre sur Pierre » G. Bardet

DE L'ARISTOCRATIE À L'ANARCHIE

Russe, brillant géographe, révolutionnaire militant, Kropotkine devient anarchiste en 1872. Membre de la Fédération anarchiste du Jura, il préconise un système de coopération économique d'où tout gouvernement serait superflu. Il suggère le collectivisme et la fédération en coopératives de groupes de producteurs, il met au point une théorie de l'aide mutuelle.

RÉFÉRENCES

Engels Friedrich, analyste précis, critique implacable, il s'attaqua surtout aux solutions paternalistes que les bourgeois proposaient pour résoudre la crise du logement. A ses yeux, une seule solution : l'action révolutionnaire, la question du logement ne peut être séparée de celle du contexte économique-politique. Il reste aujourd'hui encore exemplaire pour la pensée urbanistique. Fondateur de la doctrine marxiste et dirigeant des luttes de la classe ouvrière.

Fourier Charles, (1772-1837). Voir Habitation N° 4.

Huxley Aldous (1894-1963) a eu un itinéraire intellectuel extraordinaire. Son œuvre est littéraire : poèmes, romans, essais. Frappé de cécité, il entreprend des études de biologie en vue de devenir médecin. Il termine ses études de philosophie et recouvre la vue. « Le meilleur des mondes » reste son ouvrage le plus connu. Sorte de contre-utopie, il oppose l'ère « fordiste » à l'ère chrétienne et perçoit que les hommes seront bientôt fabriqués en bocal. Il meurt le même jour que John Kennedy.

Kropotkine Pierre (1842-1921) Initialement géographe de formation. Aristocrate, il devient anarchiste en 1872. Emprisonné en Russie, il s'évade et milite en Suisse puis s'installe en Angleterre. Il voulait éliminer les grandes villes et les grandes concentrations démographiques en prônant une symbiose industrie-campagne. Il inspira E.L. Wright.

Marx Karl (1818-1883) théoricien du socialisme scientifique, organisateur du mouvement ouvrier international. La ville et l'habitat ont fait l'objet de sa réflexion, ce qui lui a permis d'organiser un mouvement libérateur pour les prolétaires. Il a su refléter le misérabilisme du prolétariat.

Morris William (1834-1896) poète, penseur, militant politique. Mais aussi artiste et architecte. Sans doute à l'origine des sources « plastiques » du XX^e siècle. Créatif, il a marqué également les arts typographiques. Son œuvre est marquée par les pro-

blèmes de la ville et de l'architecture tant esthétique-ment que socialement.

Owen Robert (1771-1858) voir Habitation N° 4.

Pugin Augustus, Welby, Northmore (1812-1852) architecte anglais. Il elabora les plans du Parlement de Westminster. Il se convertit au catholicisme en 1833. Ruskin s'est beaucoup inspiré de son œuvre.

Richardson Benjamin Ward (1828-1896) médecin anglais. Il s'intéressa particulièrement à l'épidémiologie et à l'hygiène. Hygéia (1876) est une utopie urbaine inspirée par Th. More.

Ruskin John, (1818-1900) Critique et philosophe de l'art, il exprime la vitalité d'une société. La critique de l'architecture conduit inévitablement à la critique sociale. Ruskin dénonce les conséquences du système industriel et la déchéance du travail humain axé sur la notion de profit. Auteur du célèbre ouvrage : Les sept lampes de l'architecture.

RÉFÉRENCES

Tati Jacques, (1908-1994) cinéaste français, auteur et acteur. Il invente un nouveau comique. « Jour de fête » (1948) — « Les vacances de M. Hulot » (1952) — « Trafic » (1970). De façon géniale, il persifle, décrit notre société moderne comme dans « Playtime » où le burlesque est détonnant.

Verne Jules, (1828-1905) écrivain visionnaire. d'une étonnante puissance créatrice. « Cinq semaines en ballon » — « Le tour du monde en quatre-vingt jours », « Mille lieues sous les mers » etc, sont évocateurs de sa créativité. Néanmoins, il n'a jamais été inspiré par la vision d'une ville-machine. Franceville est le seul modèle qu'il préconise. Et là, il est marqué par le concept de Richardson.

Wells Herbert-Georges (1866-1946) disciple de Huxley. L'ordre et l'hygiène sont les paramètres qui s'expriment dans une utopie moderne dans laquelle on retrouve tous les ingrédients qui constituent l'urbanisme progressiste.

J-P G